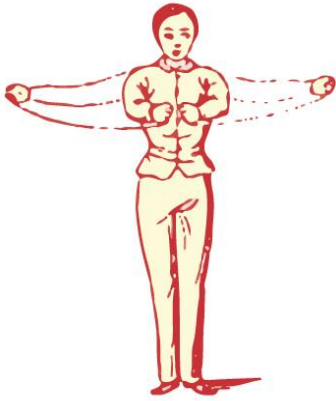


## Une déclaration d'amour très sérieuse

Pénélope Fay



« Maman, je voudrais que l'on soit dans le même cercueil », dit le petit garçon de cinq ans à sa mère au moment du coucher. Soucieuse, la mère rapporta ces mots à l'analyste, lequel lui rétorqua : « C'est une déclaration d'amour très sérieuse. »

Quel est cet amour aux fragrances mortelles ? Est-ce bien le seul qui vaille, sans rebonds ni remous, fixe et définitif, sans surprise, éternel et figé dans sa forme ? Cet amour aux allures d'une tragédie dont le dénouement serait pressenti dès le premier acte. Cet amour fixe comme une image, pointant ainsi du doigt le narcissisme dont il est affublé, parfois, « L'amour est une forme de suicide »<sup>1</sup>, dit Lacan.

Lorsque l'enfant appelle de ses vœux un amour immortel, il fait signe de la déception qui est la sienne : c'est le « caractère fondamentalement décevant du jeu symbolique »<sup>2</sup>, indique Lacan, celui qui préexiste à la relation imaginaire. Et, pour ce qui est de la « douloureuse dialectique de l'objet, à la fois là et jamais là »<sup>3</sup>, très peu pour moi, semble dire l'enfant. À cor et à cri, il réclame du solide : deux corps en un embaumés, partager la couche à jamais.

Rêver de cette unité éternelle, c'est vouloir faire fi des deux manques grâce auxquels advient le sujet : manque du signifiant logé au champ de l'Autre et manque réel, « ce que le vivant perd, de sa part de vivant, à se reproduire par la voie sexuée »<sup>4</sup>. Cette « part à jamais perdue », le fait de n'être « qu'un vivant sexué »<sup>5</sup>, nous rappelle que nous ne sommes plus immortels.

Exiger de ne faire qu'Un, c'est vouloir décider du mot de la fin. Gageons qu'une déclaration d'amour est sérieuse en tant qu'elle signe un point d'arrêt. C'est le rêve d'une parole oraculaire qui, aussitôt prononcée, aurait des effets. Et, dans ce cas-là, l'effet serait le dernier.

Je t'aime. Un point c'est tout. Ne faisons qu'un. Taisons-nous. Terrons-nous. Si l'amour – lorsqu'il se décline en narcissisme – est sérieux, le rapport sexuel lui, ne l'est pas. On lui court après. Il se fait promesse sans cesse réitérée. La faille inhérente à la jouissance fait parler. Et la parole, parce qu'elle est en mouvement, n'a rien de définitif.

Puisqu'il n'existe pas, le rapport sexuel fait courir. On le cherche. Mais on lui cherche aussi les mots qui pourraient en dire un bout. À la manière de Nathalie Sarraute, lorsqu'elle souligne la vacuité des mots, parce que ça n'est jamais ça... L'impossibilité de dire, de dire tout à fait, nous somme pourtant de parler. Et l'amour fait parler, à condition qu'il demeure l'horizon de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, une idée à réinventer.

Ne jamais s'arrêter de parler d'amour serait la condition pour que ça ne cesse jamais d'être un rêve d'enfant, bien vivant.

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 172.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 183.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 186.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 187.